

manuscrits comme l'a bien vu Jean Vezin.¹⁵ C'est donc à Luxeuil, puis à Toul qu'Adson a pu acquérir sa grande culture.

Un autre correspondant de Gerbert est Haymon de Verdun, élève de Notker de Liège. Ce bava­rois connaît bien le français puisqu'il est interprète au concile de Mouzon en 995. Gerbert l'a peut-être connu là et lui a écrit deux ans après en 997, une lettre dans laquelle il parle d'un disciple commun „si connaisseur des sciences de la nature“.¹⁶ Autre indice des relations entre Reims et Verdun, Richard, futur abbé de Saint-Vanne (1004-1046) a été formé à l'école de Reims sans doute après le départ de Gerbert. Il a pu acquérir un manuscrit des „Annales de Flodoard“ qui vient de Reims, il a recruté le moine Gervin qui devint l'écolâtre de son monastère qu'il réformait.

Gerbert avait deux correspondants à Metz: l'évêque Thierry Ier (965-984), puis son successeur Adalbéron II (985 - 1002). En 984, Gerbert prête sa plume à Thierry dans une diatribe contre Charles de Lorraine, page fameuse qui se retrouvera dans un texte scolaire étudié à Echternach. Il écrit également pour Charles contre Thierry et s'en excuse auprès de l'évêque de Metz dans une lettre maniérée, pleine de figures de rhétorique que devait comprendre un lettré.¹⁷ Sigebert de Gembloux, dans la Vie de Thierry de Metz, fait l'éloge de la ville au temps de cet évêque. On pourrait dire à bon droit: „heureuse l'époque d'Otton: des prélats illustres et des hommes de haute sagesse ont restauré l'Etat, rendu la paix aux églises et institué à la religion son honnêteté.“ On pourrait voir et constater dans les faits la vérité de ce dicton des philosophes: „heureux l'Etat où les rois sont des sages et où les sages sont des rois, présidant aux destinées du peuple et du royaume, non des mercenaires mais des pasteurs illustres.“¹⁸ Thierry était du nombre. Thierry Ier au cours de son séjour en Italie avait pu acquérir des manuscrits copiés à Vérone qu'il donna au monastère de Saint-Vincent. Comme pour Toul des manuscrits ont été faits à Metz pour l'église de Freising. Le successeur de Thierry, Adalbéron II est le fils de Béatrice et de Ferri, duc de Lorraine. Il reçut Gerbert au printemps 997 lorsque ce dernier s'en allait en Allemagne après avoir quitté Reims. C'est sous Adalbéron II que les Irlandais jouèrent un grand rôle dans l'église de Metz comme en témoigne le *Carmen mettense* écrit par un certain Carus dont le regretté Jean-Charles Picard a cité quelques passages dans le colloque de Metz.¹⁹

Terminons ce tour de Lorraine par le monastère de Sénones dirigé par l'abbé Romulf, un autre correspondant de Gerbert. En 988, Gerbert écrit à ce Romulf pour lui commander un manuscrit en lui envoyant pour cela deux sous. Vers 990 en plein desarroi après la mort d'Adalbéron et l'élection d'Arnoul, son successeur, Gerbert écrit à Romulf: „Offrez à ma soif des fleuves cicéroniens. Que Cicéron s'impose au milieu des soucis qui, après la prise par trahison de notre cité, nous enserment si fort que, heureux aux yeux des gens, nous nous tenons, à notre sens, pour malheureux“. Peu après vient une lettre dans laquelle il demande

15 J. Vezin „Les manuscrits en Lotharingie autour de l'an mil dans *Religion et culture ...*, (note 2) p. 309-314.

16 Gerbert lettre 212.

17 id lettres 31, 32, 33.

18 Sigebert de Gembloux, MGH SS IV p. 462.

19 „Le recours aux origines. Les Vies de saint Clément premier évêque de Metz composée autour de l'an mil“ dans *Religion et culture ...* p. 291-300.